

Philtre

Jean-Philippe Gagnon

Numéro 154, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90728ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, J.-P. (2019). Philtre. *Les écrits*, (154), 105–111.

PHILTRE

contre moi son
corps lourd
de sommeil baigné d'une lu-
mière d'or

(lune propice qui nous
vit fondre, algues on-
dulantes, poissons-
derviches gi-
rant sous le verre d'un
faisceau)

dans mes bras sombre,
succombe au lointain...

le rêve qui
conspire

l'impensable l'at-
traction

excédante
s'animant

engrène l'hypnotique
balancier des sept mers

en rageuse expansion
de nuages et de miel

germant sous la goutte
fiévreuse du fuseau

elle coule au fond
du chant
de l'enchantement d'un
lac d'air

une conque
de chair

cœur turbulent des nappes

prunelles de mercure,
langue moussue,

elle affine dans le courant
l'exsudation de la pieuvre, le rythme
atrabilaire, la langue
envenimée...

fluides les fumigations de cette pourpre,
ce brasier par l'écar-
tèlement d'une roue
d'amour et de mort...

me nouant
à la consommation

sa nuque engloutie
fond métaux et phosphore dans le lit
de la rivière

près de moi : crépitant scin-
tillement une moire on-
doyante : sa chevelure
sous mes doigts

de la lave sur la neige

à bords
feutrés, le lièvre zig-
zague le pelage
sous les branches chatoie

immobile
aux aguets sur la plaine,

oreilles dressées dans la dérive
vineuse des nuages la dormance
des roseaux

il écoute...

noyée
dans le bruissement
du lierre,
des chèvrefeuilles la chute
de la quenouille dévidée
dans la neige

le chanvre enfiellant l'eau
qui roucoule

sous la crue l'alluvion du sort
l'aimée aux fruits noirs,
paume claire parmi les mues
du cygne les chardons

s'engouffrant dans l'écho
la paupière qui s'entrouvre

un cheveu de cuivre glissant
sur la Saône

et la flûte des courlis,
et les chênes qui se nouent...

sur la rive
une autre rive
glacée l'écart
plâtré de la trêve

tenir le fil
franchir l'espace...

drapé dans la doublure
du roulis
sous le courant

lisser l'algue – la nuit d'écorces –
nager
à dormir plus loin que le phasme
dans la divergence de l'empreinte

tenir le fil re-
tenir ta main

ce tourment d'eau

où des épines de frimas
trouent le manteau
de brumes basses, empalant
les étoiles perles luisantes

dérive nue dans les limbes
de ce souffle noce de lymphes et de vapeurs
l'air cassant

glisse sur toi obscurité des gerbes,
des froissements :

assemblée furtive
de l'invisible qui respire
l'humidité du bois aux confins
de la menthe, la sauge officiante
les seuils suppliciés

frissons
d'un loir élan
du daim l'essor
d'un paysage fissile sous l'œil
d'une chouette complice

de branche
en branche ton signe
porté filé
à l'aube sur l'eau
le tremblé des cimes



boire l'encre

follement
chanceler d'oubli

pavots d'orages

l'envoûtement
naît dans les vitres
robe & flambeaux

boire l'encre filer
les tresses d'angoisses

un chant pour étreindre
l'effervescence de la mort

atterrante voix

qui entête l'œil
fumant du monstre

aveugle

vers une aveugle
tâtant la fenêtre...
